

face de la foi aveugle, les droits suprêmes de la raison, disant « que l'homme ne doit croire que ce qui peut être démontré par la force des choses et par la raison naturelle ». On conçoit qu'étant tel, son esprit libéré de scrupules vieillis n'éprouvât nul embarras à traiter avec des schismatiques ou des infidèles, si leur appui pouvait lui être utile contre sa grande adversaire, la papauté.

De là vinrent les relations qu'il engagea avec la cour byzantine de Nicée. Frédéric II promettait à Vatatzès de faire évacuer Constantinople par les Latins et de la restituer à son maître légitime ; en échange, l'empereur grec s'engageait à se reconnaître le vassal de l'empereur d'Occident et à rétablir l'union rompue entre les deux Églises. Il est difficile de dire quel degré de sincérité renfermaient ces promesses. Dans l'alliance qui se concluait, les Grecs voyaient surtout un moyen de reprendre plus aisément Constantinople, Frédéric II un moyen d'enlever à la papauté une force qu'elle s'efforçait d'attirer de son côté. Toujours est-il que les deux parties s'accordèrent. Dès 1238, des troupes grecques étaient mises par le basileus en Italie à la disposition de l'empereur souabe. Bientôt le rapprochement des deux souverains devint plus étroit encore. En 1244, une fille de Frédéric II épousait l'empereur grec de Nicée.

*
**

En 1241, Jean Doukas Vatatzès avait perdu sa première femme, Irène Lascaris. Bientôt, « fatigué de sa solitude », comme dit un contemporain, il songea à se remarier, et il fit demander à son grand allié la